

Un noble et grand livre : le Cahier Marcel Brion No 4

Madame Marcel Brion, par une décision qui l'honore, mais qui honore aussi notre pays, a décidé, il y a une dizaine d'années, d'offrir la bibliothèque personnelle de l'écrivain au Conservatoire de Lausanne. Aujourd'hui, elle est déposée et accessible au Collège Champittet, à Pully, où une salle Brion l'a accueillie. C'est dans cet établissement que l'adolescent accomplit ses études secondaires et c'est là qu'il revint un jour, à l'extrême fin de sa vie, "caresser l'écorce des arbres de son parc", dans le souvenir d'heureuses années ...

De l'oeuvre considérable de Marcel Brion, outre celle du romancier à l'inspiration poétique et fantastique, signalons particulièrement deux domaines. Celui de la Renaissance italienne, où ses biographies de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, de Laurent le Magnifique ou de Machiavel pour ne citer qu'elles demeurent tout à fait actuelles, et celui de la culture germanique. Ici, ses quatre volumes "*L'Allemagne romantique*" sont irremplaçables . Tout comme sa biographie de Goethe, ils sont les clés qui permettent de pénétrer d'une manière privilégiée cet univers mystérieux, où la musique occupe une place centrale. A ce titre, son "*Schumann et l'âme romantique*" est un livre majeur, que tout interprète se devrait d'avoir lu et médité, un peu comme s'il était le pendant, en musique, de "*L'âme romantique et le rêve*" d'Albert Béguin sur un plan général.

Poursuivant un travail admirable et nécessaire, Madame Brion fait paraître le "*Cahier Marcel Brion No 4*", sous le titre "*Orplid ou une certaine idée de l'Allemagne*"¹, où sont rassemblées des pages, inédites pour la plupart, consacrées aux rencontres de l'écrivain avec les grands créateurs romantiques - Goethe, Hölderlin, Novalis, Jean-Paul, Hoffmann, Schubert, Schumann, Carus, Friedrich - et certains de ses contemporains comme Rilke, Hofmannsthal et Mann ... Vaste entreprise, qui donne naissance à un volume d'une richesse et d'une présence rares . Sans doute est-ce dû à l'intensité de la relation que Marcel Brion a entretenue, sa vie durant, avec ce monde germanique, qui appartenait en fait à sa famille spirituelle.

La rencontre majeure, c'est celle de Goethe, "Goethe, mon père", pour reprendre son expression. Une rencontre des années de collègue, où l'adolescent trouve chez un bouquiniste

¹ Marcel Brion: *Orplid ou une certaine idée de l'Allemagne*. Editions Klincksieck, Paris 2002.

de Lausanne les oeuvres complètes, “une de ces rencontres que le destin nous réserve à certains carrefours de notre vie pour nous orienter.” Les pages d’où sont tirées ces lignes, écrites l’année de l’élection de Marcel Brion à l’Académie française, en 1964, sont une sorte de portique, comme un seuil initiatique, l’un des moments forts du Cahier et ce, d’autant plus que suit immédiatement un portrait inédit, demeuré incomplet, de Schiller qui met en évidence la fécondité de leur échange: “ ...une intimité durable, sincère, profonde et profitable à tous les deux ...” où “... Goethe semble avoir acquis, au contact de son ami, des vertus humaines, une vision plus objective du réel , et Schiller, en revanche, une initiation aux domaines supérieurs de l’art qu’il n’aurait peut-être pas atteints sans lui ...” Rapprochement entre les deux hommes qui n’est pas sans nous rappeler notre émotion lorsqu’à Weimar, On voit dans la crypte du cimetière historique leurs deux sarcophages côte à côte.

La haute intelligence de Marcel Brion nous est précieuse et donne tout son prix à ce Cahier. La suivre dans l’analyse de ce qui distingue l’*Aufklärung* allemand du Siècle des lumières français, la notion française de “l’expérience” des germaniques “*Erfahrung*” ou “*Erlebnis*” (cette dernière proprement intraduisible), la voir démontrer comment “... parce qu’elle est, instinctivement et biologiquement, peut-on dire, rebelle à l’esprit classique, l’Allemagne est passée, presque sans transition, de la dramaticité pathétique du Gothique finissant à la traduction du sentiment tragique de la vie qui se déploie dans le Baroque...”, partager son admiration pour le siècle d’or du Romantisme allemand “ ... l’extraordinaire foisonnement des génies qu’ont apportés la peinture, la musique, le poème et le roman pendant cette période de transition entre le milieu du XVIIIe siècle (Goethe était né en 1749, Schiller en 1752) et le milieu du XIXe siècle (Schumann est mort en 1856, Eichendorff en 1857) est peut-être sans égal dans toute l’histoire de l’art européen. Le “milieu” dans lequel ils ont évolué pouvait plus favorablement qu’aucun autre stimuler le jaillissement des talents les plus originaux et les plus variés, également issus de cette singulière “âme collective” qui se forme à l’insu même de ceux qui en font partie, chacun de ceux-ci étant, à sa manière, représentatif des aspirations esthétiques et spirituelles, des élans de la volonté et de l’inconscience, de la puissance de vivre, de penser, de rêver, de créer, de ce “grand siècle” allemand bercé dans les bras ténébreux de la Nuit féconde.” Voilà de vraies joies de l’esprit.

Il en est d’autres, au cours du livre. L’une d’entre elles est particulièrement frappante. Il s’agit de l’évocation du lied et de son évolution, cette “voix de l’âme”, de Mozart et

Beethoven à Schubert, l'homme qui "... semble vivre dans un perpétuel émerveillement, causé surtout par les joies qu'il tire de la nature, celles qu'il reçoit de l'amitié, la délectation des plaisirs simples, une promenade en voiture dans le *Wiener Wald*, une soirée avec ses amis Vogl, Schobert et Moritz von Schwind. Et surtout par ce bonheur qu'il reçut du Ciel d'aimer sans cesse, et de n'avoir pas besoin d'être aimé pour continuer d'aimer..." Mais aussi l'homme hanté par ce "... monde de l'ombre, le monde nocturne, plein d'inquiètes rencontres et de dramatiques initiations ...", celui de la *Winterreise* et du *Schwanengesang*. Le lied chez Schumann, peut-être le musicien le plus proche de Marcel Brion, est l'objet de l'admiration la plus vive, car il est "... le langage le plus intime de son coeur, le plus riche en nuances. Les nuances les plus délicates et les expressions les plus énergiques du sentiment s'expriment dans ces mélodies, d'une variété telle qu'il n'est pas un état de conscience, fut-il même aussi léger et aussi fugitif que l'ombre d'un nuage, qui ne s'y trouve formulé avec cette précision dans les formes et cette imprécision dans les émotions, qui sont les signes mêmes de la vérité vivante ..." Admiration qui associe Heine à la réussite immortelle du *Dichterliebe* et du *Liederkreis*.

Sans relâche et avec une curiosité intellectuelle inlassable, Marcel Brion a porté une attention soutenue à l'activité littéraire contemporaine. Et s'il est un point central du *Cahier Marcel Brion no. 4*, c'est bien l'évocation du rapport des écrivains allemands avec la musique. Souvent avant leur traduction française, parfois pour l'annoncer, il met en évidence des oeuvres qui deviendront avec le temps les oeuvres majeures de la deuxième moitié du siècle - le *Jeu des Perles de Verre*, de Hermann Hesse, le *Dr Faustus*, de Thomas Mann ou la *Missa sine nomine* d'Ernst Wiechert. A l'égard de ce dernier, Marcel Brion écrit, en 1953, des propos d'une rare noblesse, mais aussi d'une grande actualité: "... Si Wiechert crée en nous la nostalgie de la nature, la nostalgie de Dieu, la nostalgie de ce qu'il y a de meilleur en nous-même, c'est pour nous inciter à recréer cette humanité que notre époque si souvent trahit, oublie et renie ..."

Enfin, évoquons encore deux figures emblématiques de ce livre si riche de substance, celles de Rilke et de Caspar David Friedrich. En août 1926, âgé de trente et un ans, Marcel Brion rédige son premier texte sur Rilke, que ce dernier a pu connaître, puisqu'il invita le jeune écrivain à lui rendre visite à Muzot. Par pudeur, par déférence (?), Marcel Brion n'osa pas répondre à l'invitation et Rilke quitta ce monde le 26 décembre de la même année, à la clinique de Valmont sur Montreux. "... Dans les poèmes de Rilke nous devons toujours

écouter cette voix personnelle qui transforme les mots à mesure qu'elle les prononce. Il faut l'atmosphère chaude et discrète de son lyrisme, pleine de frémissements, pour sentir la force cachée, la vertu dynamique des images. Regardées de l'intérieur, elles nous montrent le dessin que ne remarquent pas les hommes satisfaits de ce qu'ils voient à la surface ...”

Rapprochons ces pages de celles qui furent consacrées au poète en 1976, à l'occasion du 50e anniversaire de sa mort: “ ... Ce que signifie Rilke pour chacun de nous, la façon dont il a compté et dont il compte pour chacun de nous, c'est cela qui importe. Ce dialogue, avec le silence de notre part, entre ses livres et nous. Cette part qu'il a prise dans notre vie, depuis le jour où il y est entré (...) Cette manière aussi, toute personnelle à chacun de nous, que nous avons de l'aimer. Cette émotion que nous avons éprouvée chaque fois que nous l'avons rencontré. Cette présence incomparable, pressante, dans les lieux où il a vécu; où nous avons le sentiment que, mort, il vient au devant de nous, vivant ...” De ces lieux, Marcel Brion en évoque trois dans un raccourci saisissant - Duino, Muzot, Rarogne - les deux premiers liés à jamais aux *Elégies* le troisième au lieu du dernier repos.

La grandeur de l'univers du peintre Caspar David Friedrich, sa vision du monde, le sens qu'il donnait à sa mission, tout cela Marcel Brion devait non seulement y adhérer, mais s'en faire le disciple inconditionnel. Les nombreuses études qu'il a consacrées à cette oeuvre, son engagement à la faire connaître et apprécier alors qu'elle était réservée aux spécialistes sont en parfaite corrélation avec son approche de l'art romantique allemand dans son ensemble. Écoutons-le en parler: “ ... Chaque tableau de Friedrich résulte de l'éprouvement et de l'accomplissement de cette initiation qui aboutit à une très réelle et très émouvante union mystique avec la nature sacralisée. Le tableau est le lieu où se projette et se réalise cette totale communion avec l'esprit et la matière des choses. Les grands thèmes essentiels de la vie et de la mort reparaissent sans cesse dans ses tableaux que l'on ne connaît et éprouve totalement que si l'on perçoit en même temps l'émotion qui s'est transformée en une représentation spiritualisée du paysage ... “

On le voit, on le sent. *Ce Cahier Marcel Brion No 4* est le fidèle miroir d'une approche sans cesse renouvelée, au contact de la réalité des oeuvres, de ce monde germanique, à la fois si proche, si vaste et si mystérieux, dont nous avons tant besoin et qui fait partie de ce que l'Europe a de plus précieux dans son héritage.

Lausanne, ce 21 décembre 2002

Bio-bibliographie de Marcel Brion

Marcel Brion (1895-1984) est né à Marseille. Attiré à la fois par la culture méditerranéenne (*Michel-Ange, Léonard de Vinci...*) et la littérature germanique où il excella (*Robert Schumann et l'âme romantique*, les quatre tomes de *l'Allemagne romantique*) européen convaincu, connaisseur attentif des écrivains étrangers contemporains - qu'il révéla souvent - il fut aussi un romancier dont l'inspiration poétique et fantastique suscite de nos jours une adhésion croissante. Elu à l'Académie française en 1964, il reçut le Grand Prix national des Lettres en 1979.

De l'auteur:

Sur le romantisme:

L'Allemagne romantique, I, Albin Michel 1962

L'Allemagne romantique, II, Albin Michel, 1963

L'Allemagne romantique, III et IV, Albin Michel, 1977-1978

Peinture romantique, Albin Michel, 1967

La Musique et l'Amour, Hachette, 1967

Goethe, Albin Michel, 1982, nouv. édition

Robert Schumann et l'âme romantique, Albin Michel, 1986, nouv. édition

La Vie quotidienne à Vienne au temps de Mozart et de Schubert, Hachette, 1986, nouv. édition

Art fantastique, Albin Michel, 1989, nouvelle édition augm.

Les labyrinthes du temps, Corti. 1994

Mozart, Plon-Perrin, 1996, nouv. édition

Sur l'histoire de l'art:

L'Art abstrait, Albin Michel, 1956

La peinture allemande, Tisne, 1959

Dürer, Somogy, 1960

Rembrandt, Albin Michel, 1969, nouv. édition
Titien, Somogy, 1969
Les peintres en leur temps, Philippe Lebaud, 1984, nouv. édition augm.
Léonard de Vinci, Albin Michel, 1995, nouv. édition augm.
Michel-Ange, Albin Michel, 1995, nouv. édition augm.
Les peintres de Dieu, Philippe Lebaud, 1996, nouv. édition augm.

Parmi les romans, contes et nouvelles:

L'Enchanteur, Albin Michel, 1965
Les Miroirs et les Gouffres, Albin Michel, 1968
Nous avons traversé la montagne, Albin Michel, 1972
Châteaux d'ombres, Albin Michel, 1974, nouv. édition
La Ville de sable, Poche Hachette, 1976, nouv. édition
De l'autre côté de la forêt, Poche Hachette, 1982, nouv. édition
Les Vaines Montagnes, Albin Michel, 1985
Les Escales de la haute nuit (Nouvelles), Albin Michel, 1986, nouv. édition
Contes fantastiques, Albin Michel, 1989, nouv. édition
La Folie céladon, Poche Hachette, 1989, nouv. édition
La Rose de cire, Poche Hachette, 1994, nouv. édition

Cahiers Marcel Brion:

- 1) *Mémoires d'une vie incertaine*, Klincksieck, 1997
- 2-3) *Suite fantastique*, ibid. 2000
- 4) *Orplid, ou une certaine idée de l'Allemagne*, ibid. 2002

Bibliothèque Marcel Brion:

La bibliothèque personnelle de l'écrivain a fait l'objet d'une donation de sa famille et se trouve déposée au Collège Champittet, à Pully, où elle peut être consultée, le mercredi après-midi ou sur rendez-vous (tél. 021 728 66 44).

© Jean-Jacques Rapin
www.contrepointphilosophique.ch
Rubrique Bibliothèque
Février 2003